



Tête-bière

MAURICE

les émotions de l'odorat



Pour être stimulé, l'odorat, tout comme le goût d'ailleurs, fait appel à des molécules chimiques, contrairement aux autres sens que sont le toucher, la vue et l'ouïe, lesquels répondent à des stimulations physiques. Il est difficile de caractériser un sens comme l'odorat, car il est sujet à nos préférences, et donc à notre vécu.

L'odorat collectif

Comparativement à celui des animaux, notre sens de l'odorat a perdu beaucoup de sa finesse au fil des millénaires. Il est probable, mais nous n'en avons pas la preuve, que l'homme se soit éloigné petit à petit, de par sa station verticale, de la plus grande partie des sources d'odeurs présentes dans la nature : celles qui sont près du sol. Nous avons ainsi perdu une partie de l'analyse chimique liée à l'odorat, sans doute parce

que la vue a remplacé, dans notre imaginaire, l'association entre une odeur et un comportement. La vue d'un corps nu évoque chez la plupart des gens une dimension sexuelle, alors qu'une odeur à caractère sexuel n'a pas le même impact sur eux. Pourtant, c'est tout à fait le contraire qui se passe dans le règne animal : le comportement des animaux (et encore plus celui des insectes) est très tributaire des odeurs. Nous avons effacé de l'analyse cervicale beaucoup de comportements liés aux odeurs et les avons remplacés par la vue. Sentir une banane peut porter à vouloir la manger, mais sa simple vue, bien avant qu'on puisse la sentir, suscite le même attrait. Et encore une fois, les animaux ne sont pas comme nous : ils vont sentir leur nourriture et agir en conséquence bien avant de la voir. Mais il reste encore chez l'homme des traces

d'une mémoire collective des odeurs.

Chacun de nous a la capacité de distinguer et de cataloguer une odeur d'origine animale ou végétale, même si cette dernière n'a jamais été perçue auparavant. C'est la base de l'odorat. Il se greffe à ceci des odeurs qui ont caractère de danger, comme, par exemple, l'odeur du « feu » ou celle d'un « produit chimique ». Savoir distinguer entre des odeurs animales, végétales ou de danger est à peu près ce qui nous reste comme base. Nous faisons ensuite une analyse simple de l'odeur : est-ce désagréable-agréable ou encore, plaisant-déplaisant ? Cette réponse devient tout à fait subjective et dépend de chaque personne. D'où l'é-





motivité d'une odeur. La senteur de la rose évoquera pour certains l'amour, pour d'autres la mort, et pour moi le parfum de ma grand-mère. Ces émotions liées à une odeur ont un impact sur notre odorat, comme on va le voir.

L'odorat

Les entités matérielles qui détectent les odeurs (les récepteurs) sont très diversifiées, beaucoup plus que dans le cas des autres sens. Il y a une myriade de récepteurs olfactifs déterminés par nos gènes : nous sommes à la merci de notre héritage génétique ! Par exemple, certaines personnes pourront percevoir une odeur que la majorité des gens ne sentiront pas, même si cette odeur devient prédominante dans l'environnement. Les personnes

insensibles n'auront tout simplement pas le récepteur requis pour détecter cette odeur, et ne pourront donc la percevoir. Ce qui n'est pas le cas des récepteurs du goût (voir *BièreMAG*, vol.3 no 2), lesquels, une fois le seuil franchi, sont efficaces pour presque tout le monde.

L'odorat, contrairement au goût, est une entité qui bouge, qui n'est jamais statique. Les odeurs et leur détection sont situées dans l'espace et varient selon la thermodynamique, c'est-à-dire en fonction du vent, du mouvement de l'odeur et de sa concentration au niveau du récepteur. Une odeur peut venir comme cela, puis disparaître à jamais. Mais, outre le seuil et notre capacité intrinsèque (génétique) à détecter une odeur, en quoi la relation odeur-émotions change-t-elle notre odorat ?

Les émotions de l'odorat

Nous sommes tous équipés pour percevoir les odeurs; certains y étant plus aptes que d'autres parce qu'ils sont pourvus d'un plus grand nombre de récepteurs appropriés. Oublions le seuil et le pouvoir de détection, puisque cela est imbriqué en nous, et penchons-nous maintenant sur la capacité que

nous avons de vouloir sentir.

Une odeur a une connotation beaucoup plus émotive que les sensations transmises par les autres sens. Si la senteur de la rose me rappelle ma première relation amoureuse et que celle-ci m'a apporté beaucoup de joie, mon cerveau cherchera cette odeur parmi un mélange complexe. Il « dépistera » cette odeur comme étant satisfaisante, comme étant bonne. Il cherchera inconsciemment cette odeur (et beaucoup d'autres) dans un mélange. S'il y avait la moindre senteur de rose dans le mélange, je le saurais. Mais pas mon voisin, même s'il est équipé pour détecter une telle senteur. Je serais satisfait de l'odeur, ne tiendrais pas compte des autres composantes du mélange et serais sélectif. Mon vécu influencerait donc ma décision, à savoir si j'associe le mélange d'odeurs à quelque chose de désagréable-agéable, et/ou de plaisant-déplaisant, et cela indépendamment du seuil de perception. C'est pourquoi l'odorat demeure un des sens les plus inexplorés et les plus inexplicables. ●

